

## Le désarroi de Benoit

*Par: Julien*

Benoit Veillette aimait beaucoup la forêt. Dans sa jeunesse il avait acquis une grande expérience du travail forestier et durant son service militaire il avait même travaillé comme instructeur de survie en montagne dans l'ouest canadien. Comme membre de l'infanterie il avait largement développé ses talents d'orientations avec boussole. Ce talent d'orientation lui permettait de toujours retrouver son chemin en forêt. Il pouvait, à partir d'un endroit et en utilisant sa boussole, retrouver une borne de mineur (Claim Stake) à un mille de distance toujours à travers la forêt et revenir ensuite à son point de départ.

Benoit pouvait aussi par expérience estimer combien de "pieds de bois", c'est-à-dire de pieds linéaires de planches et de madriers la scierie pouvait extraire d'une zone précise de forêt.

Malheureusement, à part sa débrouillardise et ses connaissances en menuiserie, le travail d'homme d'entretien chez Domtar utilisait très peu ses talents en forêt et Benoit tout en aimant bien le salaire, s'ennuyait un peu. C'est pourquoi, après quelques années, lorsque le bureau du personnel lui offrit un poste de superviseur des équipes de coupe mécanisée il accepta.

La coupe mécanisée est aux antipodes des anciens bucherons du folklore québécois; de grosses machines à chenilles, appelées "moissonneuses", cueillent littéralement l'arbre entre les deux mâchoires d'une énorme pince, l'instant d'après une scie tronçonne le tronc à 12 pouces du sol. La pince incline l'arbre à l'horizontale et le maintient solidement.



Un autre outil encercle le tronc près de la pince et dans un rapide mouvement latéral, coupe toutes les branches. Il ne reste alors dans la pince qu'un gros tronc d'arbre. La machine recule, place le tronc sur une pile qui sera transportée à la scierie et s'avance au prochain arbre pour répéter l'opération.



Une débusqueuse, communément appelée "guidoune" parce qu'à cause de son articulation centrale elle se déhanche en se baladant autour des moissonneuses, attache et remorque les troncs jusqu'à la route forestière. Là, une autre débusqueuse équipée de mâchoires spéciales, charge les camions pour le transport vers le moulin.



Benoit avait donc accepté le poste de superviseur des équipes de coupe mécanisée mais n'ayant jamais fait de supervision ni de logistique, il était très nerveux!

À cette époque, j'avais quelques années d'expérience de supervision d'équipes mobiles de télécommunications couvrant le territoire d'Abitibi, nord de l'Ontario et Baie-James. Dix-huit techniciens, la plupart sur la route. Je faisais aussi la planification des équipements, la logistique et la gestion du budget de cette immense région. Ma famille et moi habitons Val d'Or, environ 75 km de chez Benoit et Yvonne.

Après avoir accepté le poste, Benoit m'appelle et désire me rencontrer. Il arrive chez moi très nerveux et pendant qu'Yvonne jase avec Hélène et les enfants, nous nous assoyions seuls près du poêle à bois, au sous-sol.

Je me souviens, comme si c'était hier, Benoit éclate en sanglots!

Après s'être calmé un peu, il m'explique finalement qu'il ne sait pas comment faire le travail. Il doute de sa capacité de gérer des employés et pense qu'il n'a pas les connaissances pour gérer la logistique des équipes. Nous passons plusieurs heures à revoir l'ensemble du travail, mais surtout à faire un parallèle entre ses aptitudes, ses connaissances et les qualités requises pour faire face à ses nouvelles responsabilités. À la fin de notre rencontre, Benoit se sent mieux, affiche même un sourire et il est plus confiant.

Il occupera ce poste durant plusieurs années et lorsque vient le temps de prendre sa retraite, Benoit ne veut plus cesser de travailler!

Amitiés  
Julien